

## Asperger ou brûler le serpent « au mauvais visage (*dwy-hr*) » ? L'interprétation d'une scène de la deuxième chapelle de Toutânkhamon

Hanane Gaber

Collège de France, Chaire de civilisation pharaonique

LORS DU SEMINAIRE « La Thèbes des Morts »<sup>1</sup> qui s'est tenu à l'Université Paul-Valéry Montpellier III, le 24 février 2015, l'exposé d'Isabelle Régen<sup>2</sup>, portant sur une scène de la septième heure de l'*Amdouat*<sup>3</sup>, a attiré mon attention sur la signification d'un geste relatif à la queue d'Apophis. Deux filets émanent des mains d'un homme et tombent sur la queue du serpent, pendant que le corps du reptile est transpercé de couteaux. Si, dans cette image, le texte joint livre l'explication de cet acte par la prise au lasso du serpent à la tête et aux pieds<sup>4</sup>, il est opportun de s'interroger quant au geste accompli par six déesses placées devant chacun des six serpents du troisième registre inférieur de la deuxième chapelle de Toutânkhamon (1321)<sup>5</sup> [fig. 1], serpents nommés chacun « celui au mauvais visage (*dwy-hr*) »<sup>6</sup>. Dans cette représentation, les rayons d'un disque solaire pénètrent dans la bouche de chacune des divinités. Des lignes obliques surgissant des mains de celles-ci aboutissent sur la tête des six serpents. La signification de ces lignes est très discutée. Dans le *LGG*, Chr. Leitz les décrit comme du feu ou de l'eau<sup>7</sup>. A. Piankoff s'est demandé si ces traits ne correspondent pas à « la flamme (?) »<sup>8</sup>. Quant à J.C. Darnell, il reconnaît dans ces lignes ce qu'il appelle

---

<sup>1</sup> Dans le cadre de l'axe thématique « Représentations symboliques : la mort, les morts, les rites » du programme scientifique du LabEx ARCHIMEDE, programme IA-ANR-11-LABX-0032-001.

<sup>2</sup> « Livres funéraires dans les tombes thébaines tardives : aspects décoratifs, lexicographiques et cryptographiques ».

<sup>3</sup> E. HORNUNG, *Das Amduat. Die Schrift des verborgenen Raumes I. Text*, ÄA 7, Wiesbaden, 1963, plan de la septième heure.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 125, l. 4 ; *ibid.*, II. *Übersetzung und Kommentar*, p. 132-133.

<sup>5</sup> A. PIANKOFF, *Les chapelles de Tout-Ankh-Amon. Fasc. 1-2, MIFAO 72*, Le Caire, 1951-1952, pl. II, p. 39 (descr.) ; J.C. DARNELL, *The Enigmatic Netherworld Books of the Solar-Osirian Unity. Cryptographic Compositions in the Tombs of Tutankhamun, Ramesses VI and Ramesses IX*, OBO 198, Fribourg, 2004, p. 142-148.

<sup>6</sup> Le serpent est désigné par *dwdw-hr*, *Wb. V*, 552, 11 ; E. HORNUNG, « Eine aenigmatische Wand im Ramses' IX. », dans O. Jürgen, *Form und Mass: Beiträge zur Literatur, Sprache und Kunst des alten Ägypten, Festschrift für Gerhard Fecht*, ÄAT 12, Wiesbaden, 1987, p. 235 ; J. ZEIDLER, *Pfortenbuchstudien II. Kritische Edition des Pfortenbuches nach den Versionen des Neuen Reiches*, *GOF IV/36*, 1999, p. 163, n° 2 ; *LGG VII*, 613. Dans ce dernier dictionnaire, une autre entrée est consacrée au reptile homologue, *dw-hr*, *ibid.*, p. 610. E. HORNUNG, *Das Buch von den Pforten des Jenseits nach den Versionen des Neuen Reiches II*, *AegHelv 8*, Genève, 1980, p. 156, n° 1, y voit *dwy-hr*. J.C. DARNELL, *op. cit.*, p. 325, 146, n° 499, constate que, dans le nom de *dwy-hr*, l'écriture de *dwy* avec les deux montagnes *dw* correspond à celle de « celui qui est mauvais (*dwy / nty dwy*) ». Il importe alors de reconnaître dans *dwy* un adjectif *nisbé*, consistant à répéter le signe *dw*, procédé bien attesté dans les *nisbés* des substantifs féminins : M. MALAISE, J. WINAND, *Grammaire raisonnée de l'égyptien classique*, *AegLeod 6*, 1999, p. 85.

<sup>7</sup> *LGG VII*, 613.

<sup>8</sup> A. PIANKOFF, *op. cit.*, pl. II, p. 39 (descr.).

« water-light » et dans ce geste le rite *nyny*, effectué au bénéfice du soleil afin d'évoquer sa naissance par cet ensemble de mères divines<sup>9</sup>. La présente étude vise donc à déterminer la nature des traits tombant sur la tête des serpents ainsi que la finalité du geste à la lumière de l'analyse contextuelle de cette représentation, en la confrontant aux sources parallèles. S'il devait s'avérer que les déesses jettent du feu, il faudrait alors expliquer comment leurs mains peuvent dispenser des flammes sur la tête des reptiles.

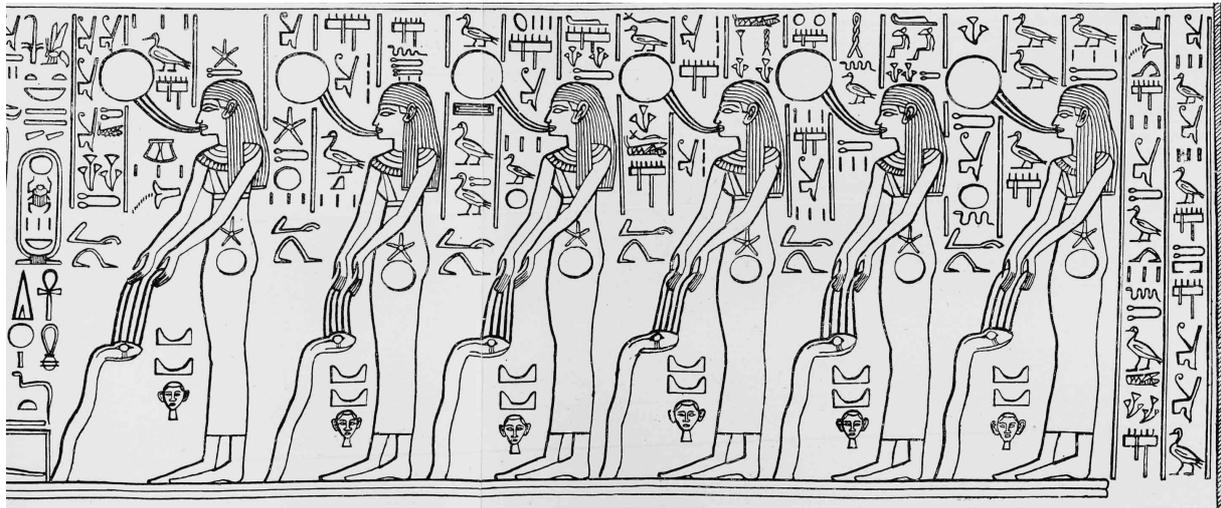


Fig. 1. D'après A. Piankoff, *Les chapelles de Tout-Ankh-Amon. Fasc. 2, MIFAO 72*, Le Caire 1952, pl. II.

### Le nom et le caractère du serpent « au mauvais visage (*ḏwy-ḥr*) »

Dans cette section de la chapelle de Toutânkhamon, le nom des serpents « au mauvais visage (*ḏwy-ḥr*) » se réfère à Apophis qui peut être qualifié comme « le mauvais (*ḏwy*) »<sup>10</sup>. Cette identification est d'autant plus pertinente que l'épithète *ḏwy-ḥr* ou « celui au mauvais oeil (*ḏwy-ḥr.t*) » qualifie Apophis dans la cinquième division du *Livre des Cavernes*<sup>11</sup>. « Celui au mauvais visage (*ḏwy-ḥr*) » évoque plutôt le mauvais œil de cette divinité que l'aspect répulsif de sa face<sup>12</sup>. De même qu'Apophis, « celui au mauvais visage (*ḏwy-ḥr*) » doit être châtié, comme l'atteste le discours de Rê adressé aux dieux de la sixième division du *Livre des Cavernes* : « les dieux, ils punissent celui au mauvais visage, présidant à la Douat (*ntr.w nik=sn ḏwy-ḥr ḥnty D3.t*) »<sup>13</sup>. La même expression se trouve dans la sixième division du *Livre des Portes* : « ceux qui punissent celui au mauvais visage / à la mauvaise tête (*wn.w nik=sn*

<sup>9</sup> J. C. DARNELL, *op. cit.*, p. 147-148.

<sup>10</sup> E. HORNUNG, « Eine aenigmatische Wand im Ramses' IX. », dans *ibid.*, p. 235 ; *id.*, *Das Buch von den Pforten des Jenseits nach den Versionen des Neuen Reiches II.*, *AegHelv* 8, Genève, 1980, p. 156, n° a ; J.F. BORGHOUTS, « The Magical Texts of Papyrus Leiden I 348 », *OMRO* 51, 1970, p. 102-103, n° 190 ; J.C. DARNELL, *op. cit.*, p. 146 ; *Wb.* V, 552, 11.

<sup>11</sup> A. PIANKOFF, *Le Livre des Quererts : Extraits du BIFAO T. XLI, XLII, XLIII, XLIV*, Le Caire, 1946, pl. 62, V, 7-9 (R. VI ; O.) (texte hiér.), p. 64 (trad.) ; J.F. BORGHOUTS, « The Evil Eye of Apopis », *JEA* 59, 1973, p. 118-119 (trad.) ; D.A. WERNING, *Das Höhlenbuch : textkritische Edition und Textgrammatik II. Textkritische Edition und Übersetzung*, *GOF* IV/48, Wiesbaden, 2011, p. 236 (transl., trad.).

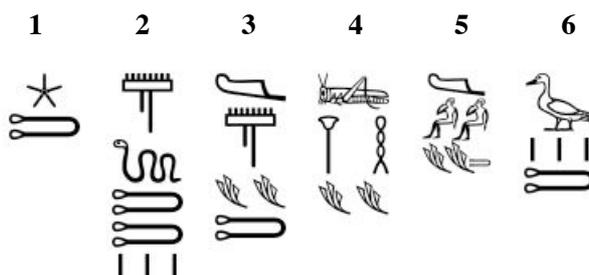
<sup>12</sup> J.F. BORGHOUTS, *op. cit.*, p. 118-119, 143, n° 3 ; *id.*, « The Magical Texts of Papyrus Leiden I 348 », *OMRO* 51, 1970, p. 102-103, n° 190.

<sup>13</sup> A. PIANKOFF, *Le Livre des Quererts*, *op. cit.*, pl. 129, VI, 2 (R. VI) (texte hiér.), p. 106-107 (trad.) ; D.A. WERNING, *op. cit.*, p. 406-407 (transl., trad.).

*ḏwy-ḥr* / *ḏwy-tp*) »<sup>14</sup>. Le passage de Rê par cette section de la chapelle de Toutânkhamon et la présence des serpents maléfiques, ses ennemis au même titre qu'Apophis, rendent invraisemblable que ceux-ci reçoivent des filets d'eau s'inscrivant dans le cadre du rite *nyny*<sup>15</sup> visant à vénérer et accueillir le soleil, Osiris ou un autre défunt lors de leur arrivée dans le royaume des morts. De plus, l'offrande *nyny* consiste à verser le liquide devant le récipiendaire du culte et non pas sur sa tête<sup>16</sup>, ce qui permet assurément d'écarter cette hypothèse.

### L'iconographie et les noms des six déesses

L'examen du contexte de cette représentation, en particulier de l'iconographie et des légendes accolées aux déesses, apporte des arguments en faveur d'une identification des traits émanant des mains des déesses aux flammes. Sur le ventre de chacune des divinités sont représentés un disque solaire et une étoile, exprimant les « heures (*wnw.t*) »<sup>17</sup>. À ces corps lumineux qui dispensent éclat et feu s'ajoutent les rayons projetés par un disque de Rê, que chacune d'entre elles avale, recevant ainsi l'ardeur du dieu solaire, qui est censée consumer ses ennemis. Si l'étude iconographique des six divinités plaide en faveur de flammes qu'elles répandent sur les têtes des serpents, leurs noms, en particulier ceux des quatre divinités centrales, étayent cette suggestion :



- 1-2.** *sb3.(y)t sd.yt*      **1-2.** Celle de la porte orientale / celle de l'étoile<sup>18</sup>, celle du feu *sedjyt*,  
**3-4.** *ps.yt rkh.yt*      **3-4.** celle qui fait cuire<sup>19</sup>, celle qui brûle<sup>20</sup>,  
**5-6.** *iḥh.yt ḥtm.yt*      **5-6.** celle qui embrase matinalement<sup>21</sup>, celle de la place de destruction<sup>22</sup>.

<sup>14</sup> E. HORNING, *Das Buch von den Pforten* II, p. 210 (texte hiér.), p. 156 (trad.) ; J. ZEIDLER, *op. cit.*, p. 162-163 (transl., trad.).

<sup>15</sup> E. BRUNNER-TRAUT, « Nini », *LÄ* IV, Wiesbaden, 1982, col. 509-510 ; W. WESTENDORF, « Die nini-Begrüßung », dans U. Verhoeven, E. Graefe (éd.), *Religion und Philosophie im Alten Ägypten: Festgabe für Philippe Derchain zu seinem 65. Geburtstag am 24. Juli 1991*, OLA 39, Louvain, 1991, p. 351-362.

<sup>16</sup> E. BRUNNER-TRAUT, *op. cit.*, col. 510 ; voir, à titre d'exemple, W. WESTENDORF, *op. cit.*, p. 362, fig. 1 (tombe de Toutânkhamon) ; J. VANDIER, *La tombe de Nefer-Abou*, MIFAO 69, Le Caire, 1935, pl. XVI-XVII.

<sup>17</sup> J.C. DARNELL, *op. cit.*, p. 146-147.

<sup>18</sup> A. PIANKOFF, *Les chapelles de Tout-Ankh-Amon*, p. 39, n° 3, y a lu *dw3.(y)t*. Sur les autres possibilités de lecture de son nom, voir J.C. DARNELL, *op. cit.*, p. 142, n° 477.

<sup>19</sup> Sur la lecture de la plume horizontale (= H 6) comme *p*, voir J.C. DARNELL, *op. cit.*, p. 144. Le verbe « cuisiner (*psī*) » est attesté comme mode de châtement depuis l'Ancien Empire, J.C. DARNELL, *op. cit.*, p. 143, n° 483 ; U. VERHOEVEN, *Grillen, Kochen, Backen im Alltag und im Ritual Altägyptens: Ein Lexikographischer Beitrag*, RitesEg 4, Bruxelles, 1984, p. 126-129, 212-213.

<sup>20</sup> Dans le nom de cette divinité, la peau de la vache (= F 28), qui véhicule la valeur *k* selon D. KURTH, *Einführung ins Ptolemäische. Eine Grammatik mit Zeichenliste und Übungsstücken*, Hützel, 2007, p. 226, n° 55, est dessinée d'une façon rudimentaire, comme une plante, J.C. DARNELL, *op. cit.*, p. 143.

D'après leur dénomination, si la première et la dernière divinité représentent la division du monde inférieur dans lequel elles se trouvent, les quatre déesses centrales jouent un rôle punitif<sup>23</sup> par le feu. L'examen de leurs noms a aussi révélé leurs liens avec l'horizon oriental, où se produit le lever de Rê et le châtement de ses opposants annihilés (*htm.yt*)<sup>24</sup>. Dans ce contexte, la condamnation au feu des affidés d'Apophis, ceux « au mauvais visage (*dwy-ḥr*) », se justifie pleinement.

D'après leurs noms et leur iconographie, ces déesses peuvent donc être mises en parallèle avec celles qui personnifient l'œil de Rê, brûlant ses ennemis<sup>25</sup>. Selon le *Livre d'Apophis*, Sekhmet<sup>26</sup>, qui incarne l'œil solaire, s'investit par excellence dans cette mission.

### La mise à feu des serpents « au mauvais visage (*dwy-ḥr*) » par les mains des déesses

Il reste à expliquer le moyen par lequel les déesses répandent le feu, à savoir leurs propres mains. Nous partirons d'une expression qualifiant l'astre *ssd*<sup>27</sup>, « qui sème sa flamme en tant que du feu (*stī bsf m ḥ.t*) »<sup>28</sup>. La tournure « semer (*stī*) la flamme »<sup>29</sup>, en particulier le déterminatif du verbe *stī*, l'homme qui éparpille les graines<sup>30</sup> , peut être appréhendé soit comme une métaphore, soit comme un procédé mythologique selon lequel les mains d'une divinité, évoquant la chaleur ardente d'un astre, répandent les flammes.

Un second texte, extrait du *Livre d'Apophis*, conforte cette analyse par sa similitude avec la scène objet de la présente étude. En effet, le titre d'une partie de ce rituel insiste sur le terrassement d'Apophis en le qualifiant précisément de « celui qui est mauvais (*dw*) » et en l'abattant par le feu<sup>31</sup>. Plus loin, la même section du *Livre d'Apophis* décrit le doigt de Sekhmet, la déesse incarnant l'œil de Rê<sup>32</sup>, qui enflamme le cœur de « celui qui est mauvais (*dw*) »<sup>33</sup> :

<sup>21</sup> Sur la valeur de *i* de la plume, servant à indiquer la dénomination de la divinité, J.C. DARNELL, *op. cit.*, p. 144, n° 490 ; É. DRIOTON, « Recueil de cryptographie monumentale », *ASAE* 40, 1940, p. 410.

<sup>22</sup> *Htm.yt* se réfère soit à l'ensemble du monde inférieur, E. HORNUNG, « Eine aenigmatische Wand im Ramses' IX. », dans *op. cit.*, p. 230, soit à l'endroit où les ennemis de Rê sont punis lors de son lever, J.C. DARNELL, *op. cit.*, p. 145, n° 496.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 142.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 145, n° 496, p. 138.

<sup>25</sup> E. OTTO, « Augensagen », *LÄ* I, col. 563-565 ; E. HORNUNG, *Das Buch von den Pforten*, p. 222, n° 2.

<sup>26</sup> E.A.W. BUDGE, *Facsimiles of Egyptian Hieratic Papyri in the British Museum*, Londres, 1910, pl. XI, col. 25, 3-4 (texte hiérat.) ; R.O. FAULKNER, *The Papyrus Bremner-Rhind (British Museum No. 10188)*, *BiAeg* 3, 1933, p. 51-52, 25.3-4 (texte hiér.) ; *id.*, « The Bremner-Rhind. Papyrus III. The Book of overthrowing 'Apep », *JEA* 23, 1937, p. 170, n° 25, 3-4 (trad.).

<sup>27</sup> Ce terme a été traduit par « Diadem-(Krokodil)-Gestirn », A. VOLTEN, « Das Harpunierergestirn », *MDAIK* 16, 1958, p. 352-354, « blitzenden Stern », E. Blumenthal, I. Müller, W.F. Reineke (éd.), *Urk.* [IV], p. 174, ou « éclair », *AnLex* 1, 77.3900 ; *AnLex* 2, 78.3860.

<sup>28</sup> K. SETHE, *Urk.* II, Leipzig, 1906, 615, l. 13-15 (texte hiér.) ; E. Blumenthal, I. Müller, W.F. Reineke (éd.), *op. cit.*, p. 174 (trad.) ; A. VOLTEN, *op. cit.*, p. 354 (trad.).

<sup>29</sup> L'expression « Feuer sprühen (*stī bs*) » est attestée dans le *Wb* IV, 347, 4 ; *Wb* I, 476, 4-5.

<sup>30</sup> *Wb* IV, 346 ; *Wb* IV, 347, 4.

<sup>31</sup> E.A.W. BUDGE, *op. cit.*, pl. XIII, col. 27.6 (texte hiérat.) ; R.O. FAULKNER, *The Papyrus Bremner-Rhind*, *op. cit.*, p. 61, 27.6 (texte hiér.) ; R.O. FAULKNER, « The Bremner-Rhind. Papyrus III. », *op. cit.*, p. 173, n° 27.6 (trad.).

<sup>32</sup> E.A.W. BUDGE, *op. cit.*, pl. XI, col. 25, 3-4 (texte hiérat.) ; R. O. FAULKNER, *The Papyrus Bremner-Rhind*, *op. cit.*, p. 51-52, 25.3-4 (texte hiér.) ; R.O. FAULKNER, « The Bremner-Rhind. Papyrus III. », *op. cit.*, p. 170, n° 25, 3-4 (trad.).

<sup>33</sup> E.A.W. BUDGE, *op. cit.*, pl. XIII, col. 27, 15-16 (texte hiérat.) ; R.O. FAULKNER, *The Papyrus Bremner-Rhind*,

